

Séance n°3 : Le Tartuffe- Découverte

I/ Contexte historique

Document 1

« Le 12 mai 1664, au dernier jour des *Plaisirs de l'Île enchantée*, cette grande fête donnée dans les jardins de Versailles, Molière joua *Le Tartuffe, ou l'imposteur*, devant le roi. Dans cette comédie initialement en trois actes et qu'il remaniera ensuite, Molière s'était trop découvert en visant de prétendus faux dévots. Les vrais, la compagnie du Saint-Sacrement, au premier chef, s'y reconnurent et proclamèrent que l'auteur protégé du roi n'était qu'un irrespectueux libertin. Le roi hésita, mais plia devant un parti en déclin dont il attendait la disparition prochaine, comme celle de sa mère Anne d'Autriche (1666), qui le soutenait. La pièce fut donc interdite. C'était le début d'une affaire qui dura cinq ans, entrecoupée d'attaques virulentes contre Molière et de placets pour sa défense, scandée par *Dom Juan* (1665), et par d'autres rebondissements. La seconde version de *Tartuffe* est jouée l'été de 1667 au théâtre du Palais-Royal : Tartuffe y est nommé « Panulphe » et son habit, religieux en 1664, devient laïque, mais reste austère et dévot. Nouvelle interdiction. Il faudra attendre 1669, après de nombreuses lectures et représentations privées, pour que, le 5 février, Molière triomphe enfin officiellement au Palais-Royal. Ces cinq années sont au centre de la production dramatique de Jean-Baptiste Poquelin, et l'on a cru d'ailleurs un peu vite qu'il s'en était repenti, une fois l'interdiction levée, en abandonnant son athéisme de combat. Il semble au contraire que Molière n'ait jamais abdiqué, ni baissé de ton, ni évidemment renié son libertinage philosophique. »

Christian BIET, « LE TARTUFFE, Molière - Fiche de lecture », *Encyclopædia Universalis*

URL : <https://www.universalis.fr/encyclopedie/le-tartuffe-moliere/>

Document 2

« Les trois premiers actes ont été représentés à Versailles pour le Roi, le 12^o jour du mois de mai 1664, La Comédie entière et achevée en cinq actes a été représentée au château du Raincy près Paris pour S.A.S. Monseigneur le Prince (de Condé) le 29 novembre 1664 et donnée depuis au public dans la salle du Palais-Royal le 5 août 1667, puis le 5 février 1669, par la Troupe du Roi. »

Annnonce de librairie citée par Pierre-Aimé Touchard
dans l'édition des œuvres complètes de Molière aux éditions du Seuil

➔ Comment peut-on expliquer cette « chronologie ?

II/ Pourquoi jouer Tartuffe ?

Document 3

« Si l'emploi de la comédie est de corriger les vices des hommes, je ne vois pas pour quelle raison il y en aura de privilégiés. Celui-ci est, dans l'État, d'une conséquence bien plus dangereuse que tous les autres ; et nous avons vu que le théâtre a une grande vertu pour la correction. Les plus beaux traits d'une sérieuse morale sont moins puissants, le plus souvent, que ceux de la satire ; et rien ne reprend mieux la plupart des hommes que la peinture de leurs défauts. C'est une grande atteinte aux vices que de les exposer à la risée de tout le monde. On souffre aisément des répréhensions ; mais on ne souffre point la raillerie. On veut bien être méchant, mais on ne veut point être ridicule. »

Molière, Préface pour l'édition de 1669

➔ Répondez à la question posée par le titre.

III/ Et la femme dans tout cela ? Quelle place ?

Document 4

Dans l'attente du « dévot personnage »

Le rideau se lève sur l'irruption tumultueuse d'une famille en désordre, comme emportée dans un carnaval terrible mené par un absent. Car Tartuffe ne vient pas. On en parle, on le décrit avec minutie, on l'admire, on le hait, on le craint, mais personne ne le voit encore. Le père entre. C'est Orgon alors interprété par Molière. Bouleversée, sa famille le voit soumis à une passion aveugle et destructrice, pris dans un état permanent d'exaltation, prisonnier de son choix, incapable de reconnaître Tartuffe, qu'il a installé chez lui, pour un imposteur. Faut-il rire de cette fantaisie ou pleurer de ce ridicule ? S'il ne croyait plus en Tartuffe, comme on croit en Dieu avec la foi du charbonnier, ou comme on aime d'amour, l'univers entier d'Orgon s'écroulerait. La pièce semble donc tourner autour du père de famille et de sa passion pour une ombre grasse, goinfre et rougeaude. Les deux premiers actes sont tout entiers consacrés à l'attente de Tartuffe. Au premier acte, chacun échange des arguments pro et contra. Les jeunes gens se disputent au deuxième, comme s'il fallait faire patienter le public, mais les spectateurs ne voient toujours pas le personnage scandaleux. La comédie renoue alors avec sa tradition : le père est intransigent et colérique et veut marier sa fille (Mariane) à un homme qu'elle ne désire pas (Tartuffe) ; elle en aime un autre, plus jeune et plus vertueux (Valère). La servante Dorine s'en mêle, les jeunes gens se disputent, la servante les réconcilie. Enfin, à la deuxième scène du troisième acte, descendant avec éclat l'escalier d'une maison qu'il semble déjà posséder, Tartuffe pénètre sur scène. Personne ne se trompe sur son hypocrisie, sauf Orgon et sa vieille mère, Mme Pernelle, interprétée en 1669 par le vieux Béjart. Tartuffe correspond exactement au portrait qu'on a fait de lui. Davantage, il déborde ce portrait : il veut tout, le pouvoir, l'argent, les femmes. Pas seulement Mariane, mais aussi Elmire, la femme d'Orgon.

Orgon et Tartuffe sont alors destinés à ne plus s'entendre. Les spectateurs vont suivre pas à pas l'aboutissement de cette rupture, grâce à la stratégie déployée par toute la maison, et en particulier par Elmire. Échouent tour à tour la résistance de Damis – jeune homme « honnête » et fils un moment répudié par le père tyrannique –, l'intervention de Valère – raisonneur mis en échec jusqu'au retournement final –, les pleurs de Mariane – jeune fille soumise à l'autorité paternelle. Tartuffe s'est « impatronisé », avec plus de violence que les valets de la comédie italienne, dégageant par là un danger bien plus grand. Patron des hypocrites et des imposteurs, il est, comme l'avoue Orgon, « un homme, un homme enfin », qui ne recourt à la violence que pour faire valoir ses droits et dépouiller les honnêtes gens qui lui ont fait confiance. Face à Tartuffe, deux femmes se dressent : Dorine, la servante, populaire et clairvoyante ; Elmire, jeune maîtresse de maison, qui sait où sont ses intérêts. Dorine dit la vérité au spectateur et à son maître, mais elle échoue parce que sa parole est faible et que les vérités naturelles n'ont plus cours en ce temps-là. Elmire s'y reprend à deux fois pour relayer les stratagèmes de la soubrette et pour qu'enfin Orgon prenne au sérieux la révélation – proclamée par Tartuffe lui-même – que le directeur de conscience est bien un faussaire : « Savez-vous, après tout, de quoi je suis capable ?/ Vous fiez-vous, mon frère, à mon extérieur ?/ Et, pour tout ce qu'on voit, me croyez-vous meilleur ?/ Non, non, vous vous laissez

tromper à l'apparence,/ Et je ne suis rien moins, hélas ! que ce qu'on pense./ Tout le monde me prend pour un homme de bien ;/ Mais la vérité pure est que je ne vauz rien. » Devant l'immense appétit de chair qu'affiche le faux dévot, Elmire feint, joue la coquette, et cache son ridicule mari sous une table pour qu'il constate de lui-même la trahison dont il est l'objet. L'honnête femme triomphe, profite peut-être aussi un peu de la scène qui la couche sur une table, entre Orgon (sous la table) et Tartuffe (au-dessus d'elle), repousse cet homme qui souhaite lui faire l'amour pieusement, et montre finalement à son mari que « le pauvre homme » est un monstre, un être double, pris entre la volonté de consommer et celle de paraître l'austère dévot qu'il n'est pas. Le trompeur répugnant est donc lui-même trompé, tandis que le père de famille doit assumer sa fonction en restaurant l'ordre que sa passion lui avait fait détruire.

L'autorité rétablie

La pièce pourrait se terminer là. Mais le public sait qu'un cinquième acte est prévu, longtemps réfléchi, largement testé par Molière tout au long des cinq années de combat pour sa pièce. Le spectacle s'enrichit et s'accélère, et toute la famille revient sur le devant de la scène. Orgon délire, Tartuffe contre-attaque, fait feu de tout bois et gagne. Les spectateurs ont appris, à la fin du quatrième acte, qu'Orgon a donné tous ses biens à Tartuffe et qu'une cassette bien dangereuse a été déposée par un ami d'Orgon, Argas, un rebelle en fuite. Cette précieuse cassette est volée, comme dans *L'Avare*. Mais elle contient cette fois des papiers compromettants, en liaison avec le parti de la Fronde, et Orgon n'est pas Harpagon. Son désespoir n'est pas dû à sa passion de préserver ses biens, mais au danger qu'il y a à s'opposer au pouvoir royal. Le père impuissant est donc doublement perdu. L'objet de sa passion s'est révélé une illusion trompeuse. Et lorsque Tartuffe réapparaît pour le dénoncer comme ancien Frondeur non repent, Orgon sombre corps et biens. C'est toute l'autorité des pères de famille qui s'effondre devant celle de la loi pervertie par l'imposteur.

Dès lors, seule une autorité plus forte – celle du roi – peut sauver l'ensemble de la famille de cet effondrement. Car le Prince, qui voit tout, a constaté l'horreur du traître faux dévot. Juste et bienveillant, il apparaît dans toute sa clarté au travers d'un exempt : c'est le coup de théâtre, et le pardon d'un roi tout-puissant. Orgon est sauvé, Tartuffe puni et le public conquis. L'équilibre naturel de la famille est enfin rétabli et la comédie traditionnelle reprend ses droits par l'annonce du mariage de Mariane et Valère. On a donc observé, dans cette pièce, l'irrésistible ascension du faux héros, la prise de contrôle du lieu, des âmes et du patrimoine, avant d'être rassuré. Mais l'intervention du roi n'est-elle pas à son tour une machine de théâtre ? Un coup de force merveilleux qui n'arrive malheureusement que sur les planches ?

Christian BIET, « LE TARTUFFE, Molière - Fiche de lecture », *Encyclopædia Universalis*

URL : <https://www.universalis.fr/encyclopedie/le-tartuffe-moliere/>

Document 5

Nous parlons la « langue de Molière » comme les Allemands celle de Goethe ou les Anglais celle de Shakespeare. Il est le cœur battant de notre tradition théâtrale. Molière dramaturge est un trésor national. Mais Molière romancier ? S'il n'existe pas, il nous revient de l'inventer, affirme Stéphane Braunschweig. Le futur directeur du Théâtre de la Colline aime aborder les grandes pièces en dégagant ce qu'il appelle leur roman sous-jacent. Cette méthode d'enquête, aussi intuitive que fidèle au texte, lui permet de redonner tout leur éclat aux questions qui y sont posées, en se laissant guider par les surprises qu'elle provoque. En l'occurrence, il est parti de l'interrogation suivante : Tartuffe est un hypocrite, sans doute, mais ce fait ne suffit pas à expliquer son influence sur sa principale victime. Car de deux choses l'une : soit il est un grand imposteur - mais toute la maisonnée d'Orgon devrait alors avoir

succombé à ses pièges, et non pas le seul chef de famille ; soit son masque de piété n'a pas grand-chose de ressemblant - mais il ne devrait alors avoir trompé personne, pas même Orgon. D'où la question : pourquoi Orgon se laisse-t-il éblouir par le jeu de son hôte ? Pourquoi le faux dévot fascine-t-il sa dupe au point de se voir promettre la main de sa fille et la pleine possession de tous ses biens ? Il est ainsi apparu à Braunschweig que Tartuffe est d'abord un miroir fêlé dont Orgon se sert pour détourner les yeux de ses propres failles. Son succès est à interpréter comme un symptôme de la maladie d'Orgon. Et c'est en ce point que doit intervenir la conjecture romanesque : « Il faut imaginer la vie d'Orgon, son éducation stricte, sa relation à sa mère bigote ; son premier mariage avec une femme qui plaisait à cette mère, et qui ne devait donc pas incarner la joie de vivre ; la compensation retirée peut-être de sa réussite sociale et professionnelle et de l'accroissement de ses biens matériels ; son remariage avec Elmire, jeune femme joyeuse, sensuelle, avec qui Orgon peut avoir découvert les plaisirs de la chair et simultanément les affres de la jalousie [...].

L'obsession du péché, la culpabilité liée au sexe, la jalousie qui rend fou, le besoin de pureté dans un monde ressenti comme complètement corrompu, tout concourt à faire de Tartuffe l'homme providentiel, le médecin de l'âme, capable de guérir le mal dont souffrent Orgon et sa famille, les enfants n'étant pas moins truffés de symptômes que leur père ou leur grand-mère... » Braunschweig poursuit ainsi, au-delà de la dimension comique du *Tartuffe*, une enquête amorcée dans ses mises en scène de *Brand*, *Mesure pour mesure* ou *Peer Gynt*, sur le thème de la tentation spirituelle comme face cachée de toutes les obsessions matérialistes.

Daniel Loayza, dossier de presse du spectacle
mis en scène par Stéphane Braunschweig, 2008

➔ Précisez la place et la fonction des personnages féminins à partir de la lecture de ces deux textes.

III/ Une scène emblématique (extrait de la mise en scène de Stéphane Braunschweig)

Document 6. ACTE II, SCÈNE PREMIÈRE
ORGON, MARIANE.

ORGON

Mariane.

MARIANE

Mon père.

ORGON

Approchez. J'ai de quoi

Vous parler en secret.

MARIANE

Que cherchez-vous?

ORGON. *Il regarde dans un petit cabinet.*

Je voi

Si quelqu'un n'est point là, qui pourrait nous entendre:

Car ce petit endroit est propre pour surprendre.

Or sus, nous voilà bien. J'ai, Mariane, en vous,

Reconnu, de tout temps, un esprit assez doux;

Et de tout temps aussi vous m'avez été chère.

MARIANE

Je suis fort redevable à cet amour de père.

ORGON

C'est fort bien dit, ma fille; et pour le mériter,

Vous devez n'avoir soin que de me contenter.

MARIANE

C'est où je mets aussi ma gloire la plus haute.

ORGON

Fort bien. Que dites-vous de Tartuffe notre hôte?

MARIANE

Qui, moi?

ORGON

Vous. Voyez bien comme vous répondez.

MARIANE

Hélas ! j'en dirai, moi, tout ce que vous voudrez.

ORGON

C'est parler sagement. Dites-moi donc, ma fille,

Qu'en toute sa personne un haut mérite brille,

Qu'il touche votre cœur, et qu'il vous serait doux

De le voir, par mon choix, devenir votre époux.

Eh? *(Mariane se recule avec surprise.)*

MARIANE

Eh?

ORGON

Qu'est-ce?

MARIANE

Plaît-il?

ORGON

Quoi?

MARIANE

Me suis-je méprise?

ORGON

Comment?

MARIANE

Qui voulez-vous, mon père, que je dise,

Qui me touche le cœur, et qu'il me serait doux

De voir, par votre choix, devenir mon époux?

ORGON

Tartuffe.

MARIANE

Il n'en est rien, mon père, je vous jure:

Pourquoi me faire dire une telle imposture?

ORGON

Mais je veux que cela soit une vérité;

Et c'est assez pour vous, que je l'aie arrêté.

MARIANE

Quoi! vous voulez, mon père...

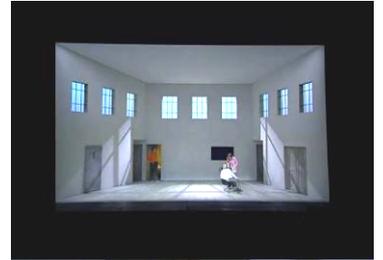
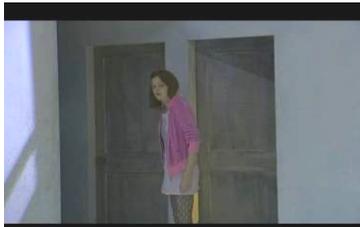
ORGON

Oui, je prétends, ma fille,

Unir, par votre hymen, Tartuffe à ma famille.

Il sera votre époux, j'ai résolu cela;

Et comme sur vos vœux je...



5

10

15

20

25

30

